

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 106 (2003)

Artikel: Longueur d'ombre

Autor: Pingeon, Gilbert

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685032>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gilbert Pingeon

Longueur d'ombre



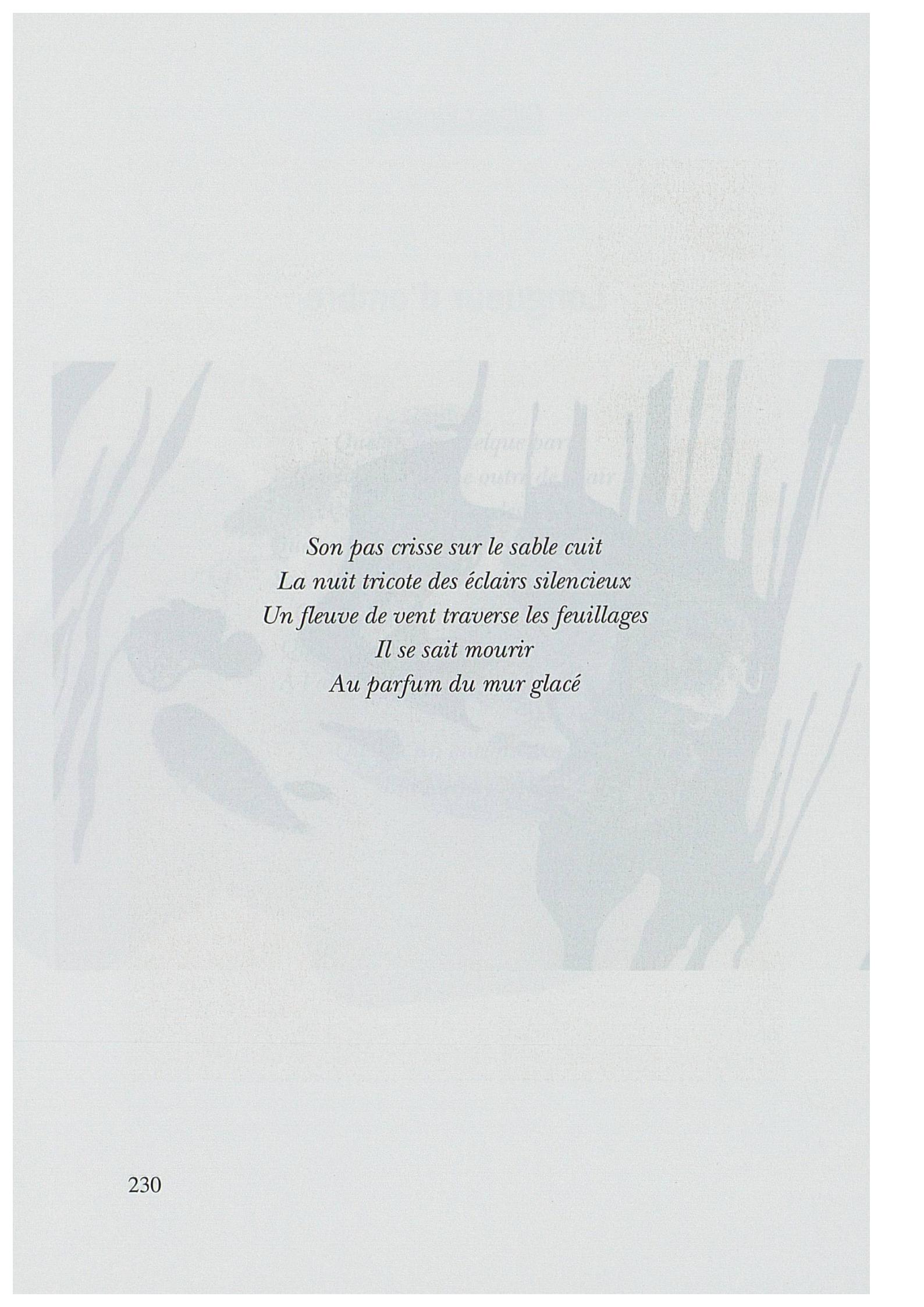
Georges Bataille
Toujours à ouvrir

*Quelqu'un quelque part
Cousu de la même outre de chair
A un autre étage des siècles
Quelqu'un a ressenti le même instant
Sous les assauts besogneux du Temps
Cet instant d'insecte et de colline
Quelqu'un a tenté de le circonscrire
A l'aide de mots de bruits de larmes*

*Quelqu'un quelque part
Etais déjà moi*



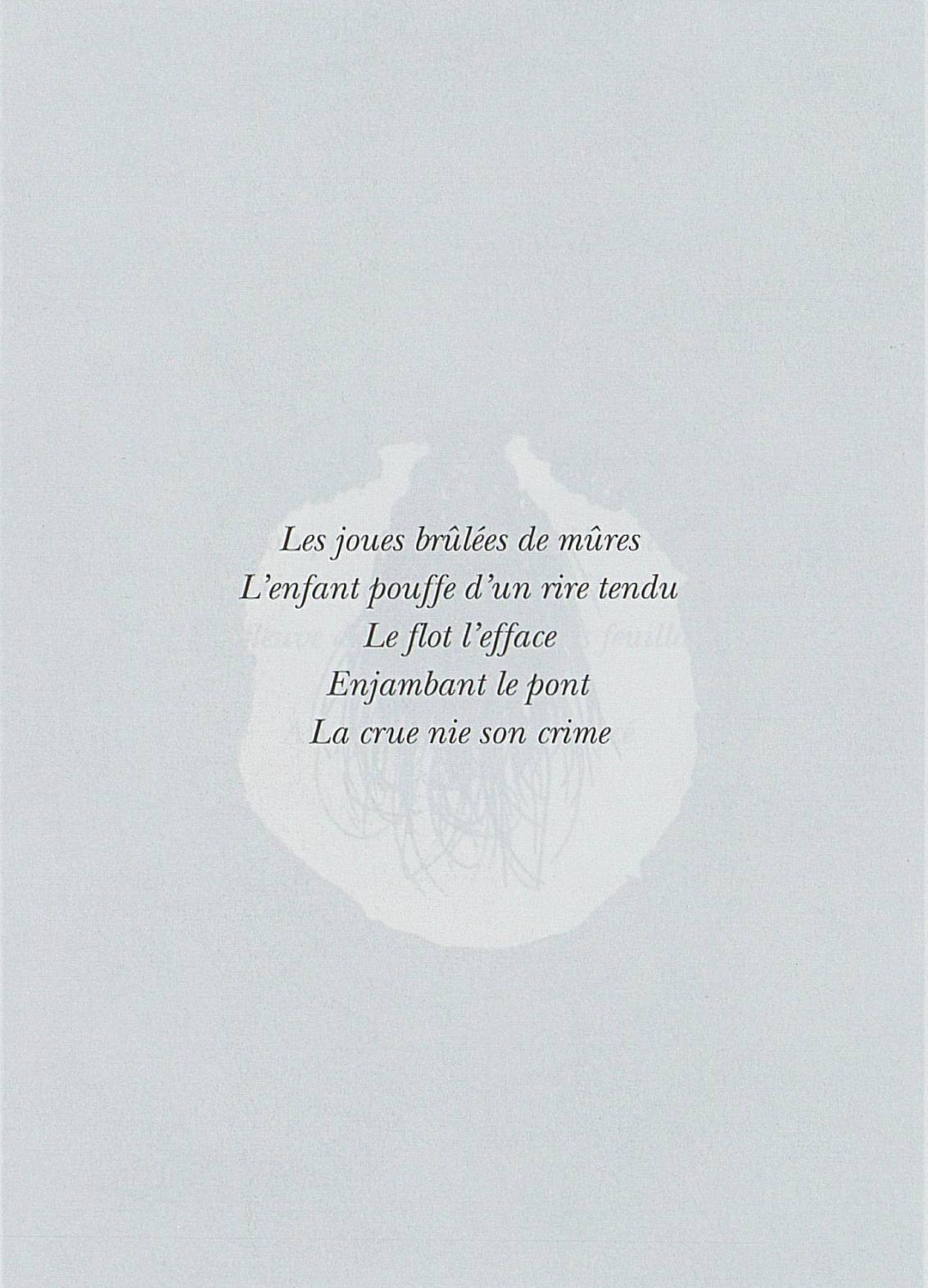
03



*Son pas crisse sur le sable cuit
La nuit tricote des éclairs silencieux
Un fleuve de vent traverse les feuillages
Il se sait mourir
Au parfum du mur glacé*

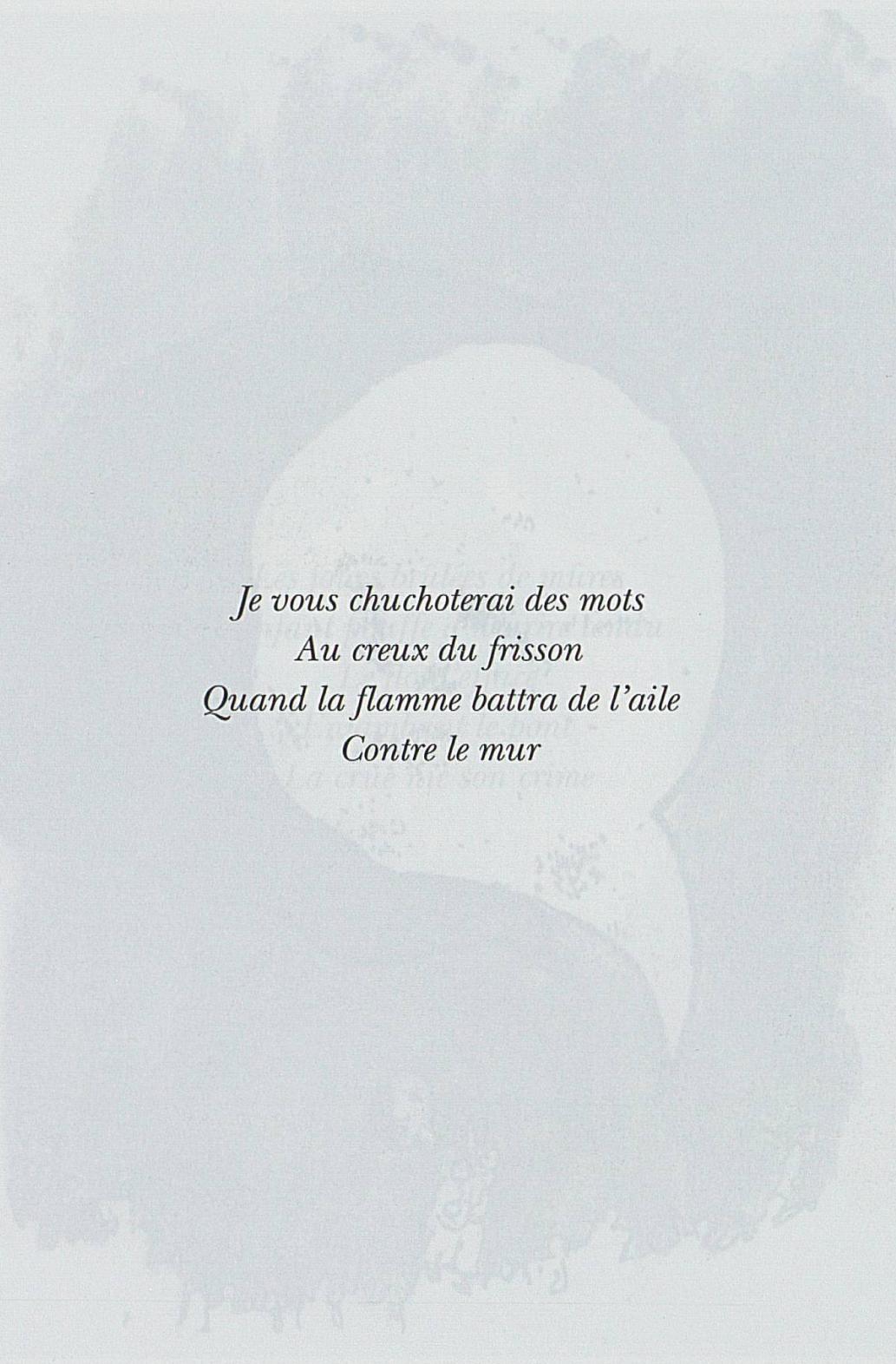


SES



*Les joues brûlées de mûres
L'enfant pouffe d'un rire tendu
Le flot l'efface
Enjambant le pont
La crue nie son crime*

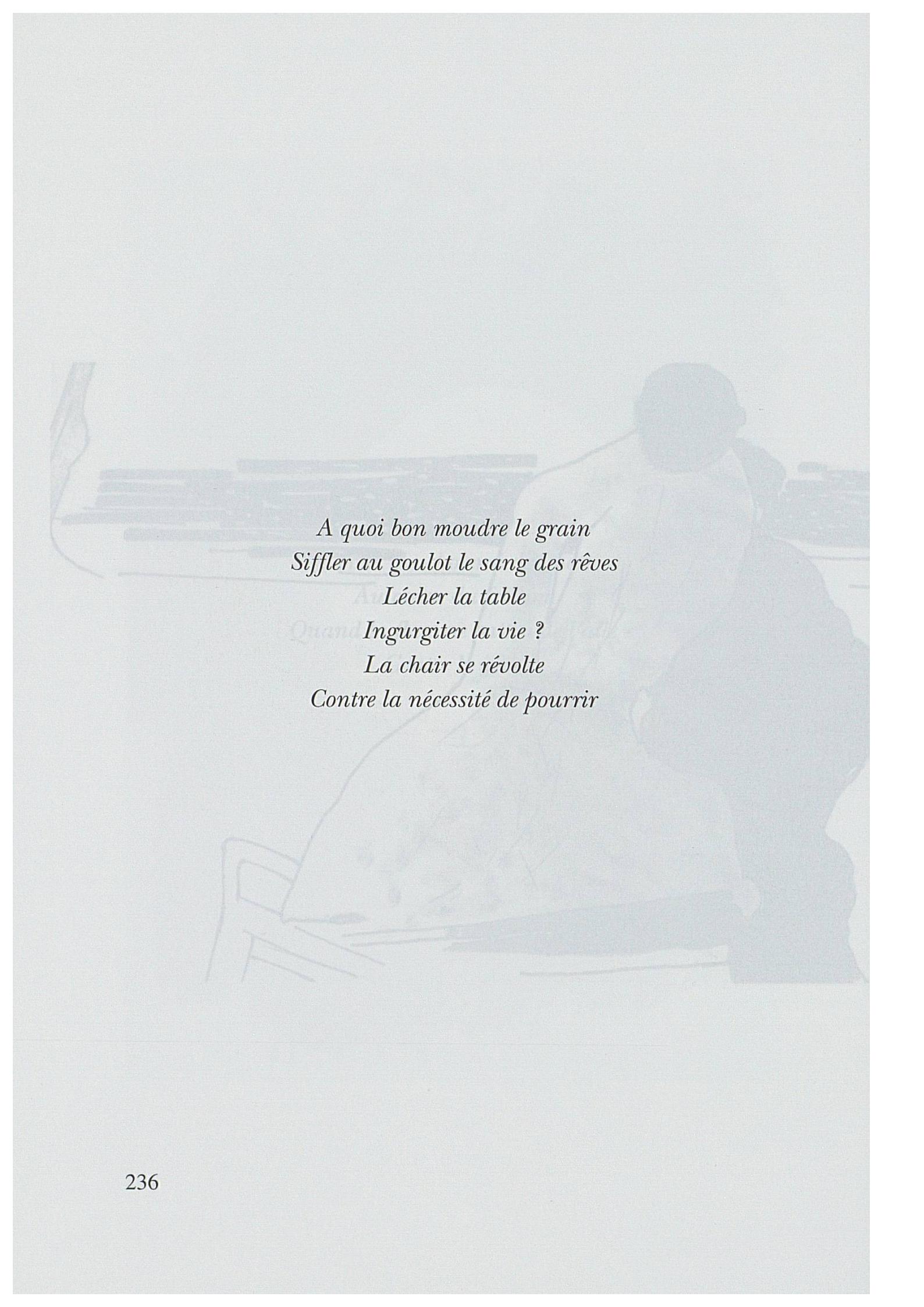




*Je vous chuchoterai des mots
Au creux du frisson
Quand la flamme battrà de l'aile
Contre le mur*

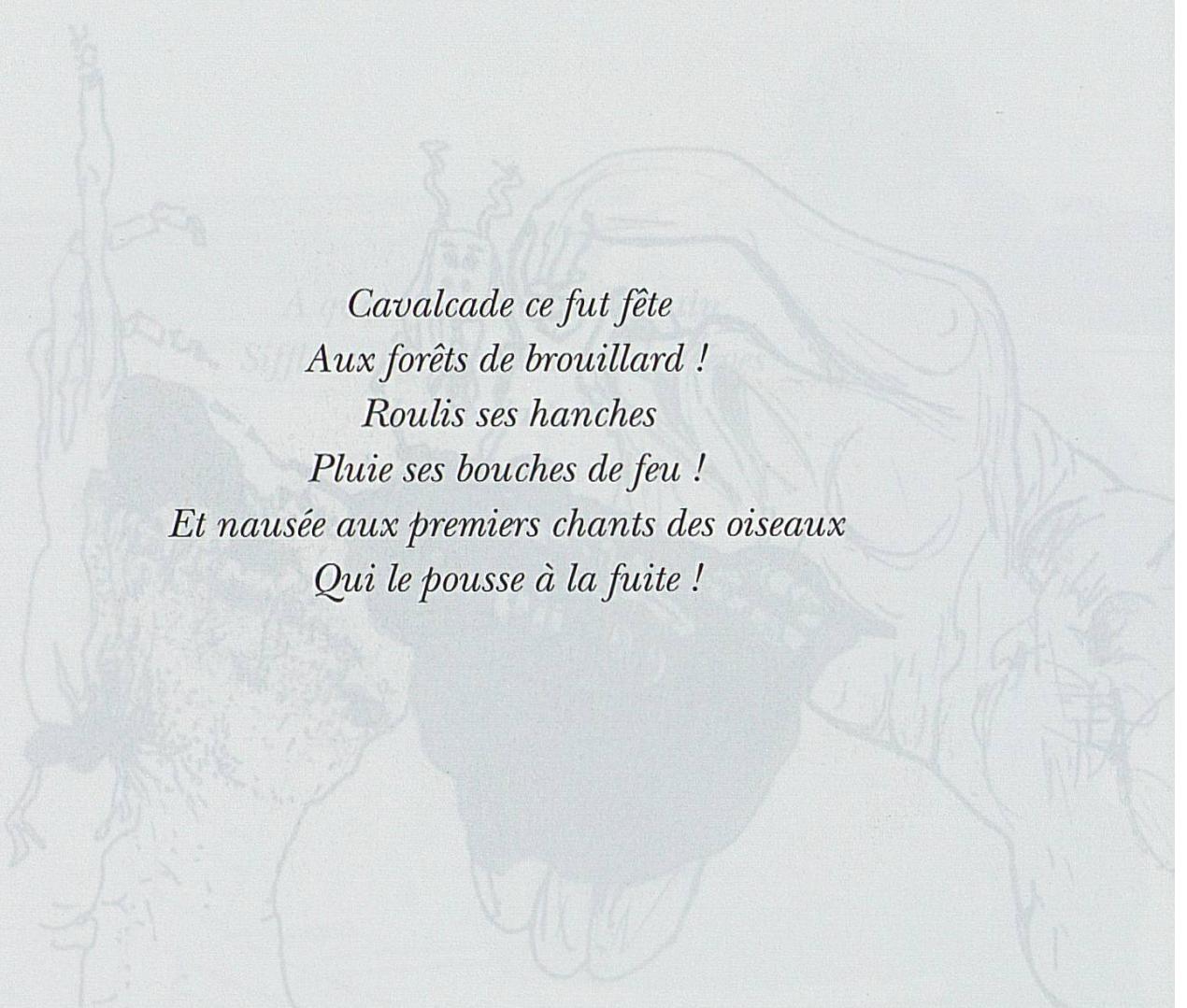


230



*A quoi bon moudre le grain
Siffler au goulot le sang des rêves
Lécher la table
Ingurgiter la vie ?
La chair se révolte
Contre la nécessité de pourrir*

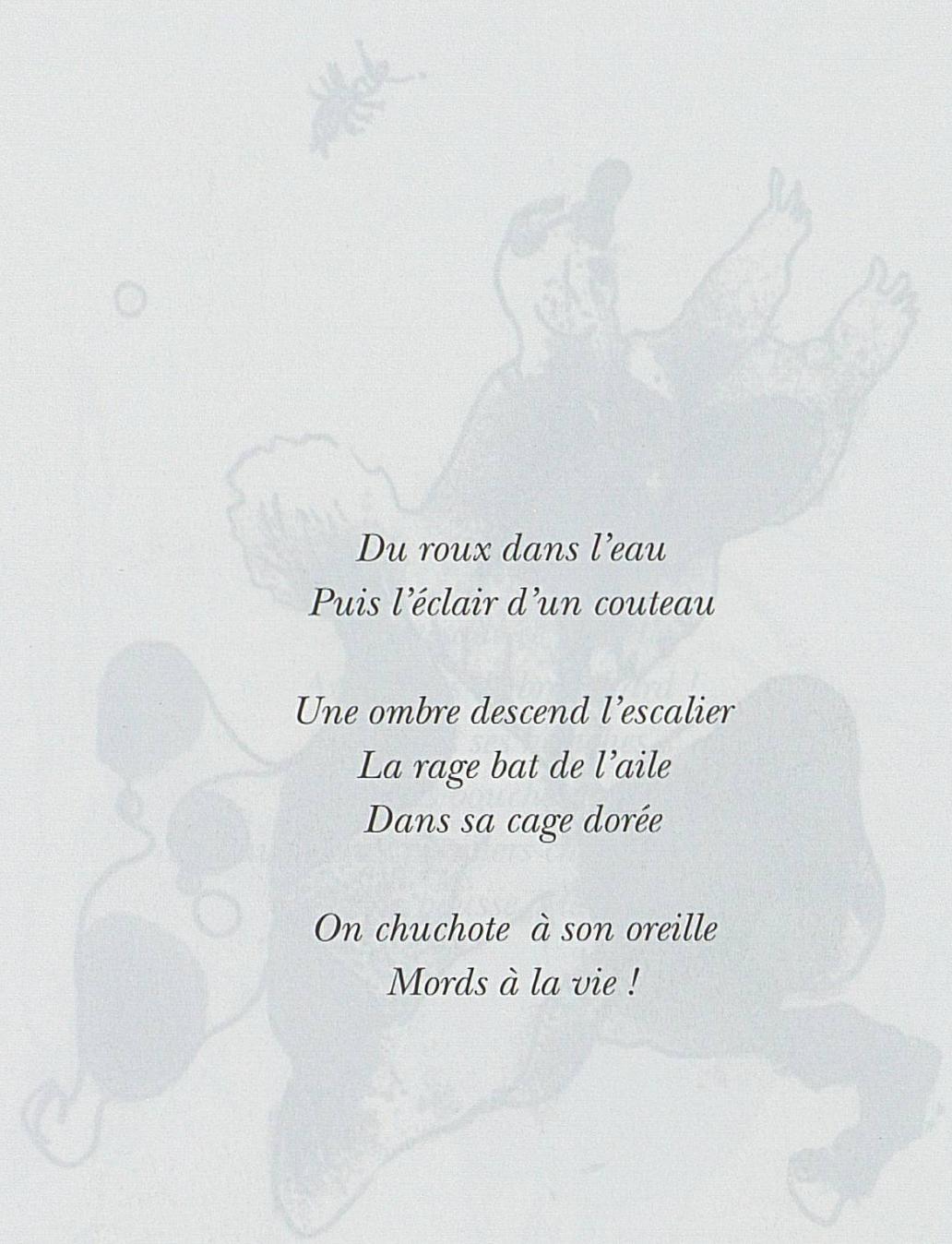




*Cavalcade ce fut fête
Aux forêts de brouillard !
Roulis ses hanches
Pluie ses bouches de feu !
Et nausée aux premiers chants des oiseaux
Qui le pousse à la fuite !*



540



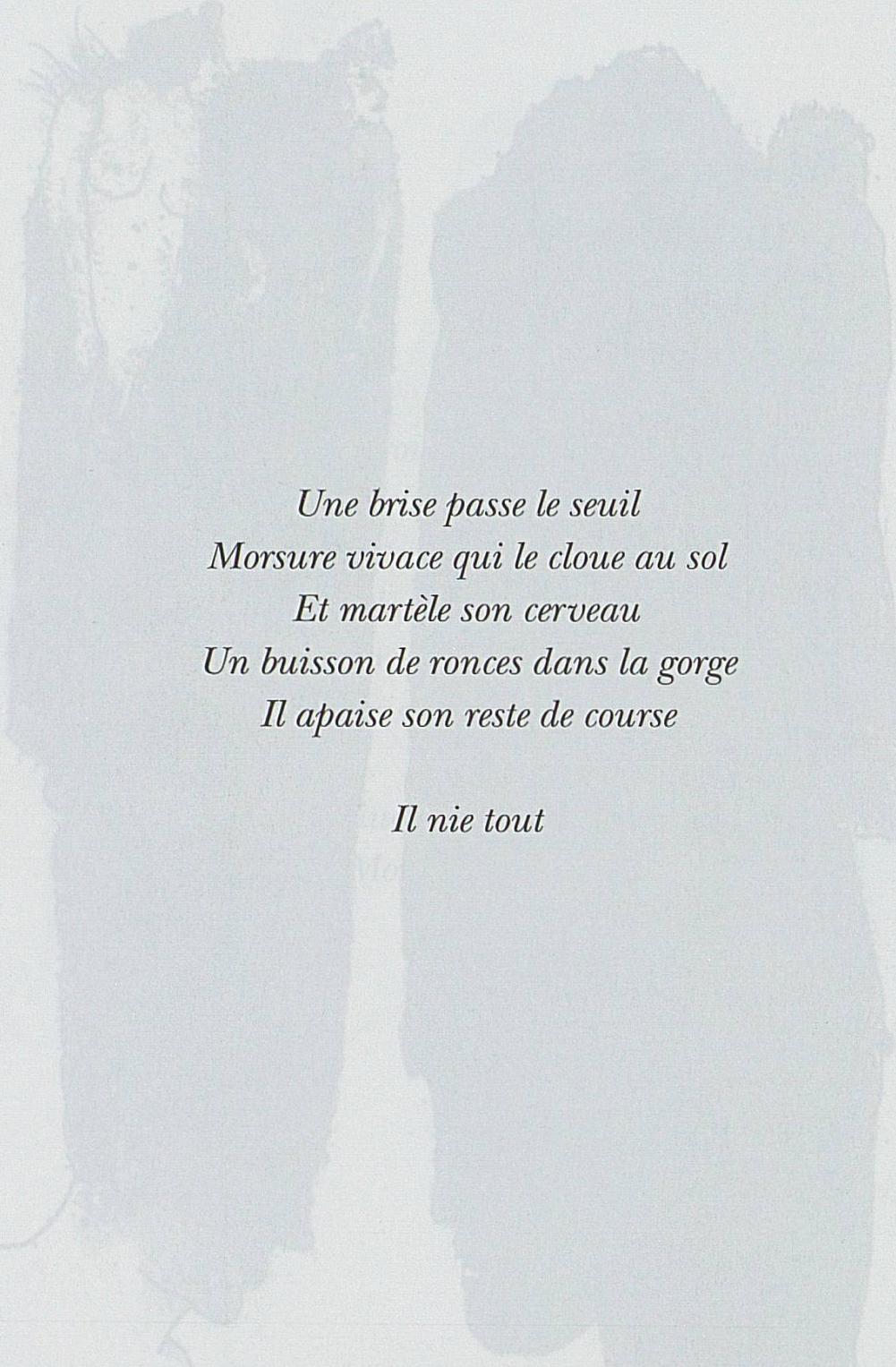
*Du roux dans l'eau
Puis l'éclair d'un couteau*

*Une ombre descend l'escalier
La rage bat de l'aile
Dans sa cage dorée*

*On chuchote à son oreille
Mords à la vie !*



240

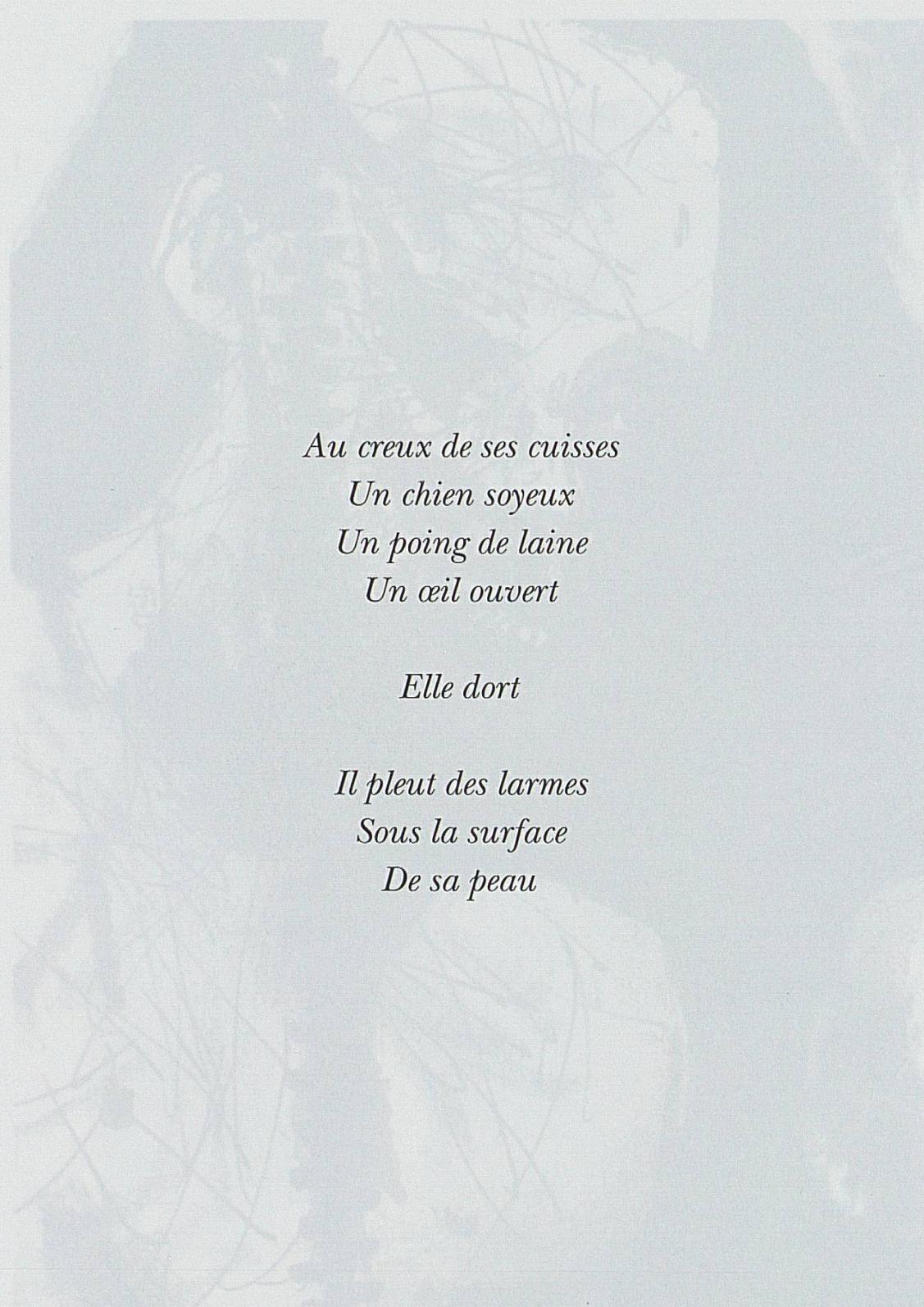


*Une brise passe le seuil
Morsure vivace qui le cloue au sol
Et martèle son cerveau
Un buisson de ronces dans la gorge
Il apaise son reste de course*

Il nie tout



ABC

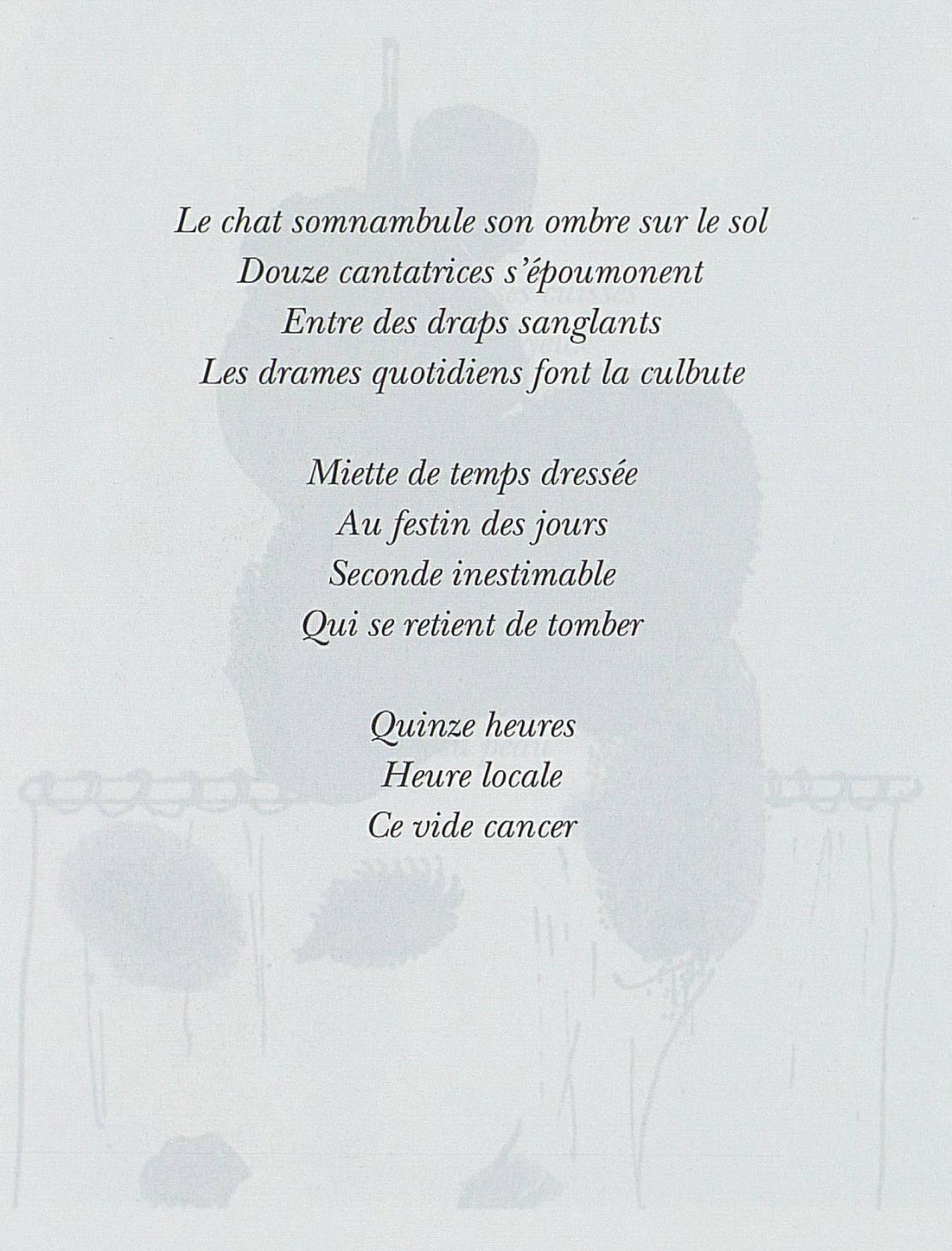


*Au creux de ses cuisses
Un chien soyeux
Un poing de laine
Un œil ouvert*

Elle dort

*Il pleut des larmes
Sous la surface
De sa peau*



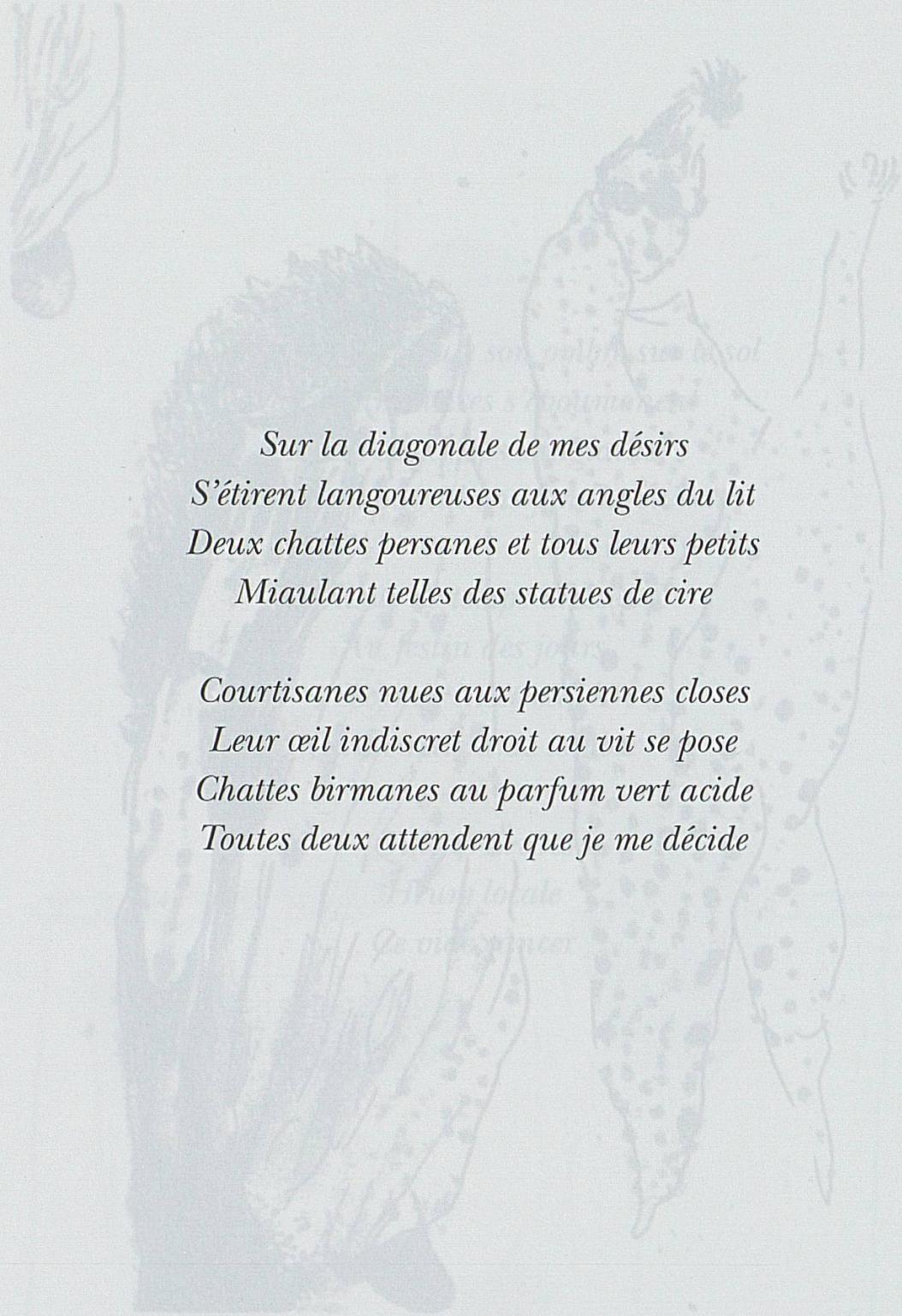


*Le chat somnambule son ombre sur le sol
Douze cantatrices s'époumonent
Entre des draps sanglants
Les drames quotidiens font la culbute*

*Miette de temps dressée
Au festin des jours
Seconde inestimable
Qui se retient de tomber*

*Quinze heures
Heure locale
Ce vide cancer*





*Sur la diagonale de mes désirs
S'étirent langoureuses aux angles du lit
Deux chattes persanes et tous leurs petits
Miaulant telles des statues de cire*

*Courtisanes nues aux persiennes closes
Leur œil indiscret droit au vit se pose
Chattes birmanes au parfum vert acide
Toutes deux attendent que je me décide*



Le chien a hurlé toute la nuit

*L'été ne vient pas
Il neige dans mes rêves*

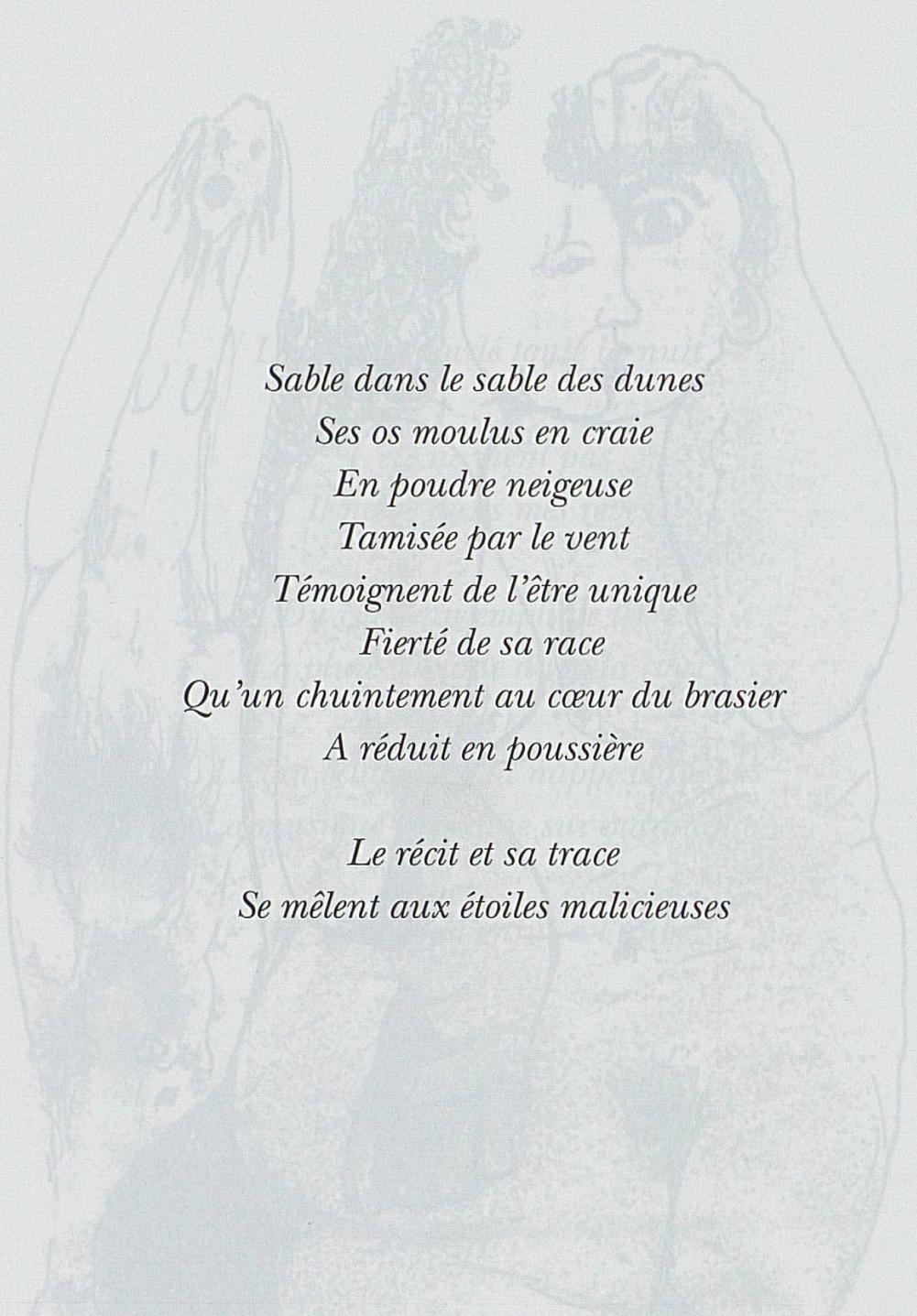
*Du chéneau empli de terre
La pluie cascade dans la cour*

*Le vin éclabousse la nappe blanche
La musique frissonne sur ma nuque*

Le chien s'est enfui à l'aube



225



Sable dans le sable des dunes

Ses os moulus en craie

En poudre neigeuse

Tamisée par le vent

Témoignent de l'être unique

Fierté de sa race

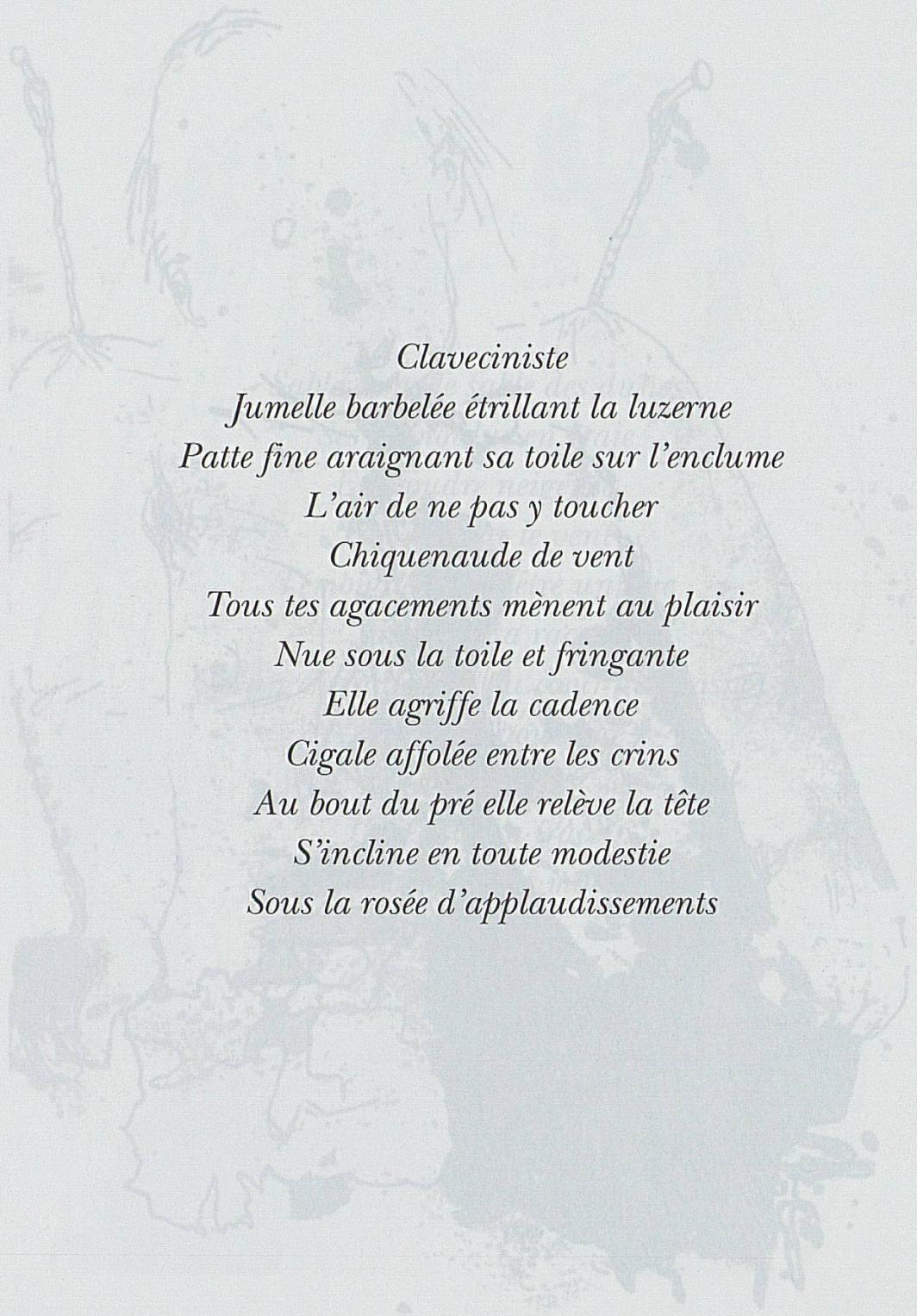
Qu'un chuintement au cœur du brasier

A réduit en poussière

Le récit et sa trace

Se mêlent aux étoiles malicieuses





Claveciniste

Jumelle barbelée étrillant la luzerne

Patte fine araignant sa toile sur l'enclume

L'air de ne pas y toucher

Chiquenaude de vent

Tous tes agacements mènent au plaisir

Nue sous la toile et fringante

Elle agriffe la cadence

Cigale affolée entre les crins

Au bout du pré elle relève la tête

S'incline en toute modestie

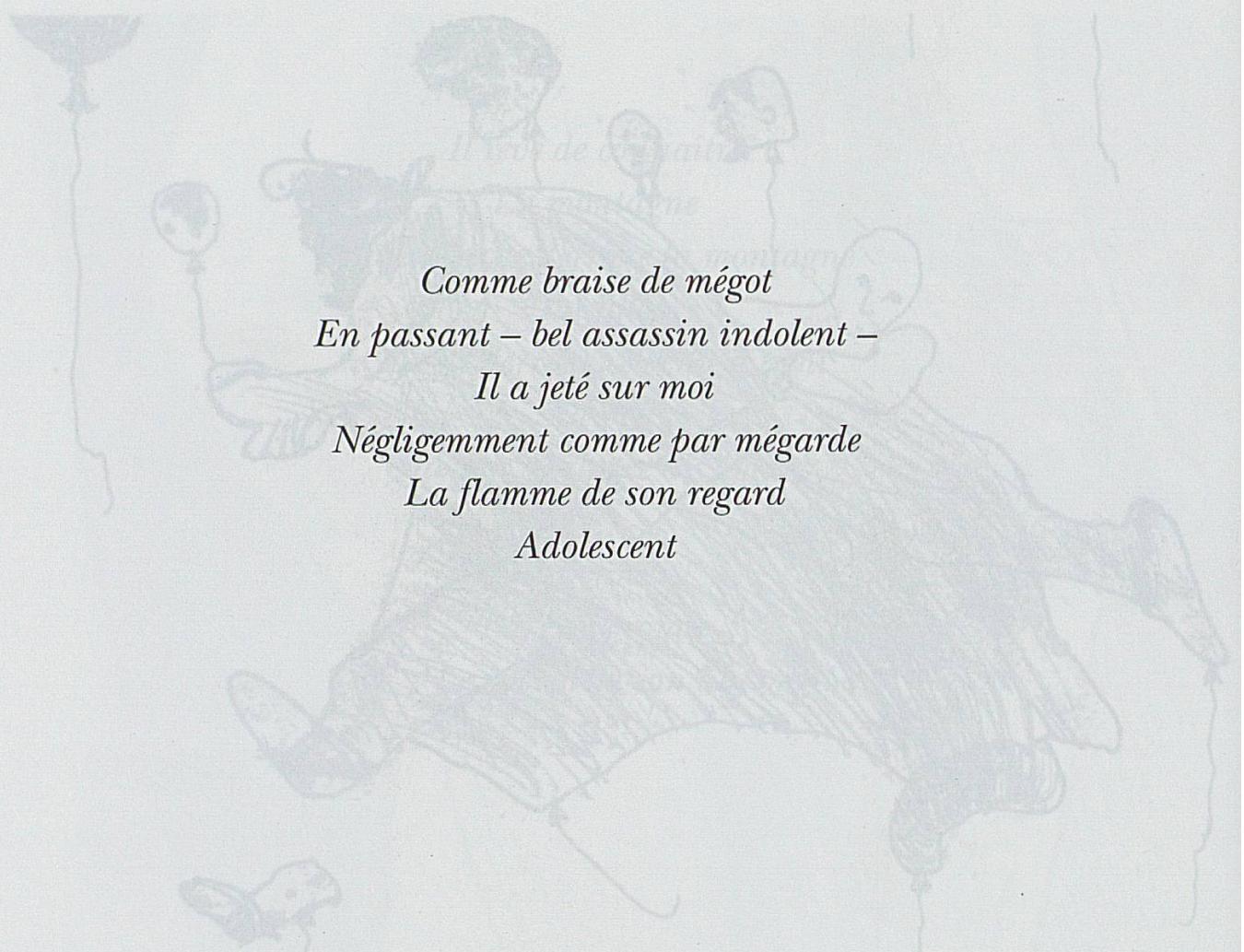
Sous la rosée d'applaudissements



*Il rêve de connaître
La montagne
Qui se cache derrière la montagne
La fille
Qui est derrière celle qu'il tient
La vie
Que son existence dissimule*

*Quel ennui !
La Terre ronde
Le ramène à son lit !*

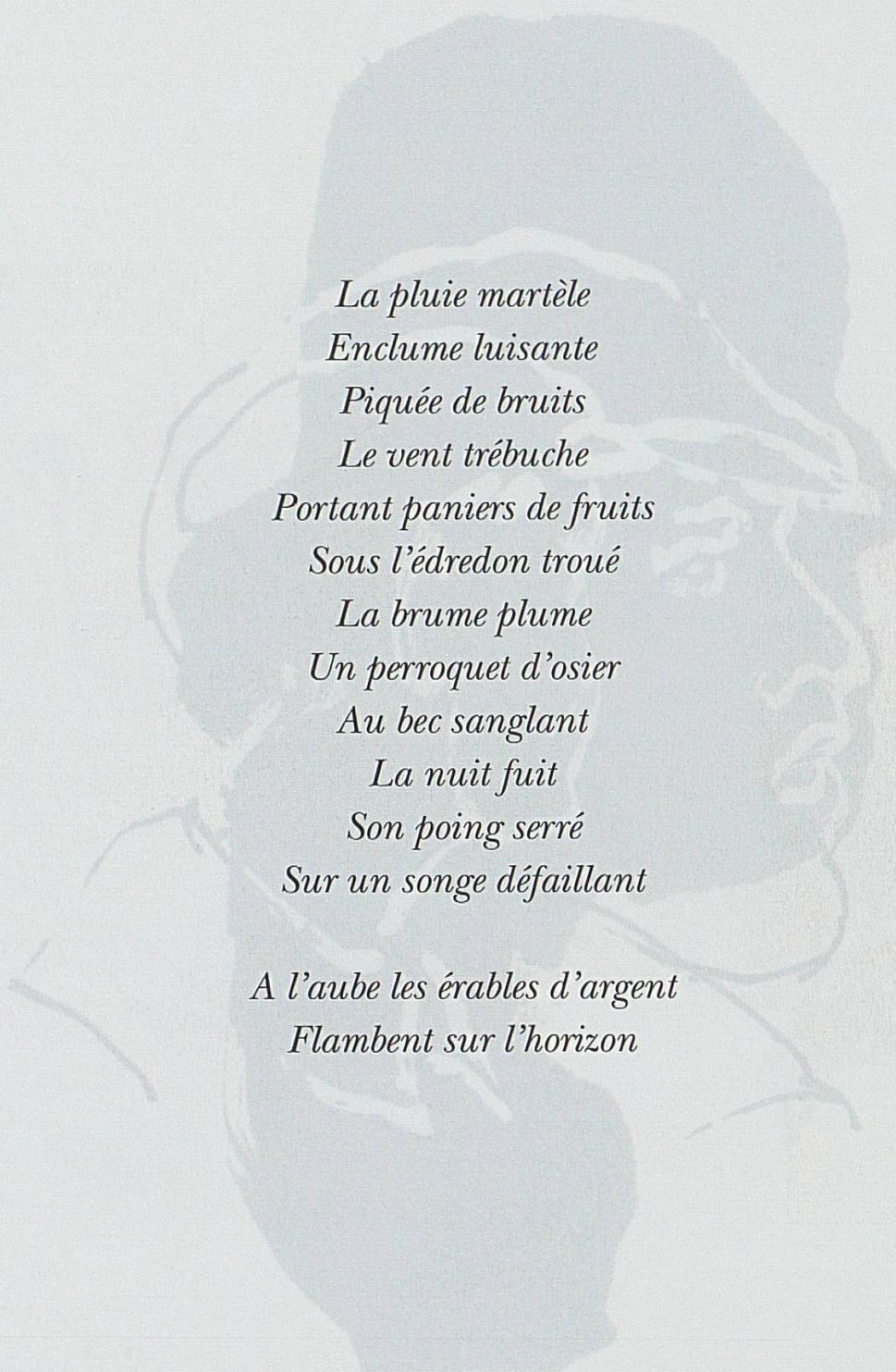




*Comme braise de mégot
En passant – bel assassin indolent –
Il a jeté sur moi
Négligemment comme par mégarde
La flamme de son regard
Adolescent*



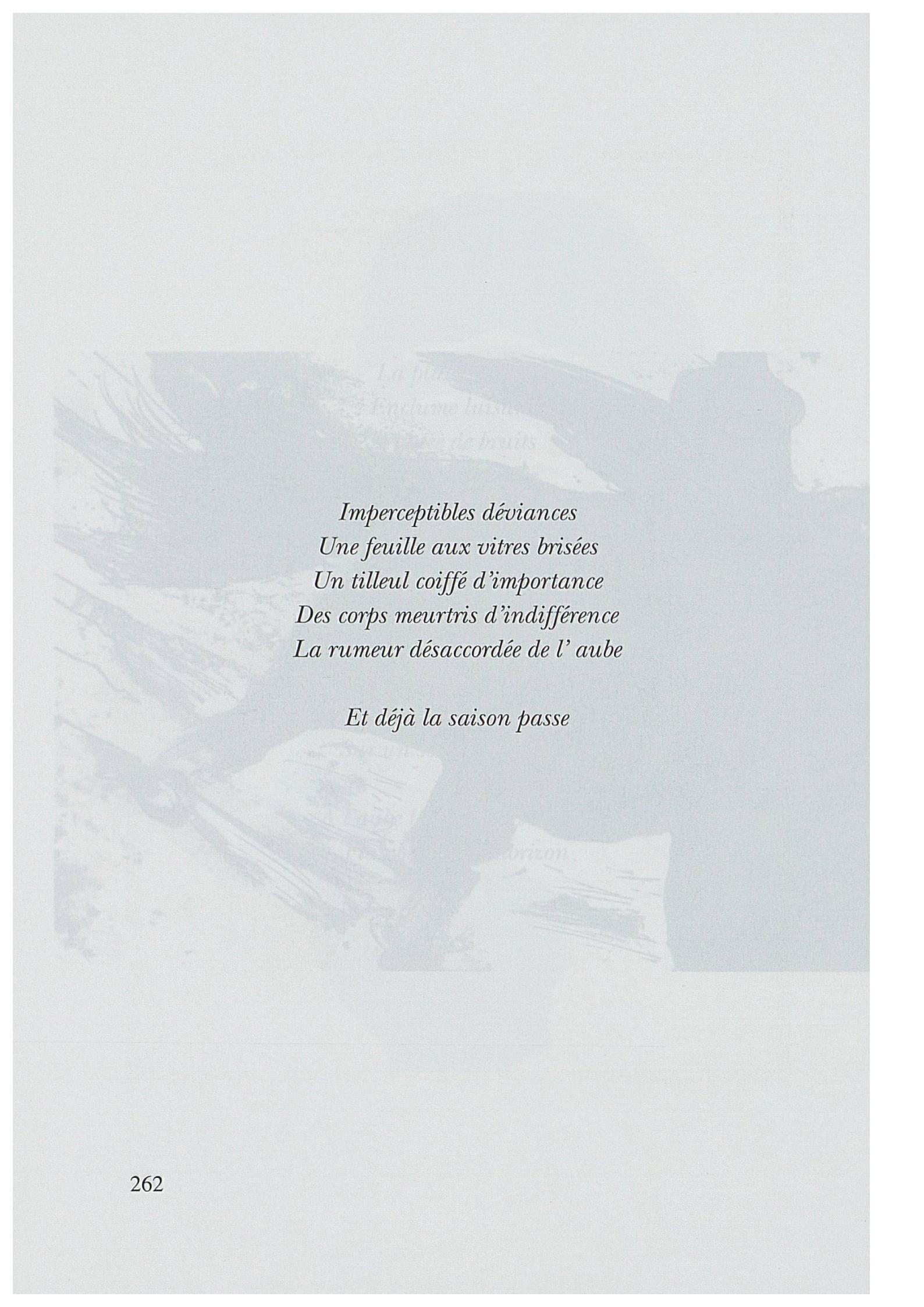
560



*La pluie martèle
Enclume luisante
Piquée de bruits
Le vent trébuché
Portant paniers de fruits
Sous l'édredon troué
La brume plume
Un perroquet d'osier
Au bec sanglant
La nuit fuit
Son poing serré
Sur un songe défaillant*

*A l'aube les érables d'argent
Flambent sur l'horizon*

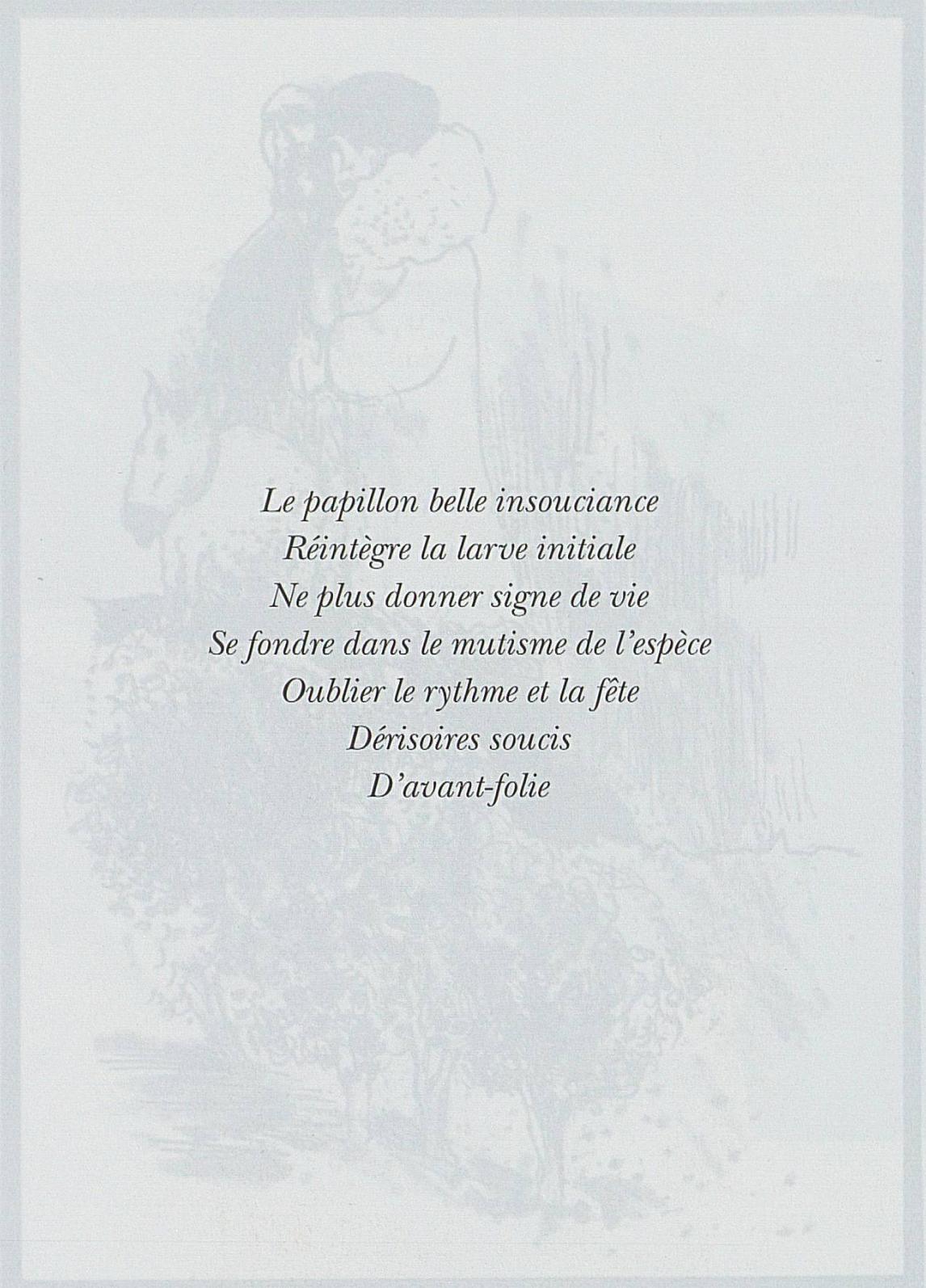




*Imperceptibles déviances
Une feuille aux vitres brisées
Un tilleul coiffé d'importance
Des corps meurtris d'indifférence
La rumeur désaccordée de l'aube*

Et déjà la saison passe

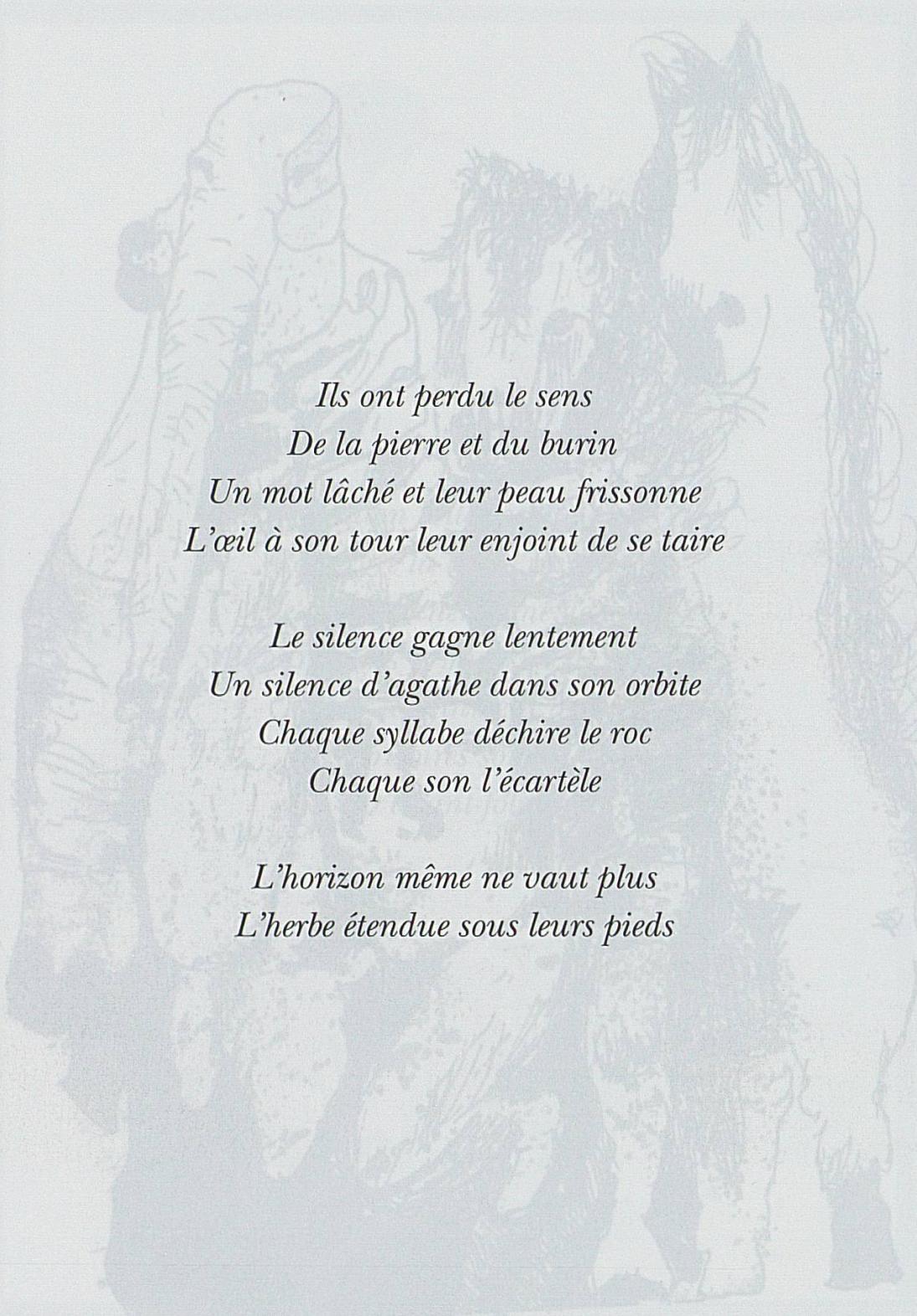




*Le papillon belle insouciance
Réintègre la larve initiale
Ne plus donner signe de vie
Se fondre dans le mutisme de l'espèce
Oublier le rythme et la fête
Dériosoires soucis
D'avant-folie*



200



*Ils ont perdu le sens
De la pierre et du burin
Un mot lâché et leur peau frissonne
L'œil à son tour leur enjoint de se taire*

*Le silence gagne lentement
Un silence d'agathe dans son orbite
Chaque syllabe déchire le roc
Chaque son l'écartèle*

*L'horizon même ne vaut plus
L'herbe étendue sous leurs pieds*



Ils ont perdu le sens

*Jamais son pied n'hésita
Chaque évasion la ramenait aux roseaux
Allégée de ses souffrances
Des écheveaux de fibres
S'agitaient sous les osiers
Elle dénoua le lien de ses cheveux
Et caressa le fleuve
De ses nageoires blanches*



A quoi tiennent les fils de ma trame ?

*A ces quelques parents qui se survivent
Ombres désuètes de la rame et du plein vent ?*

*A ces amours furtives
D'où l'on s'enfuit l'âme brouillée ?*

*A deux ou trois projets
Qui me rendraient sot et vaniteux ?*

*A cette trace incomparable
Escargot sur ma feuillée ?*

*Va de l'avant chuchote le souffleur
Ne te retourne pas !
Pèse le vent
Avant d'y accrocher tes proies !*

Hughes Richard

